

UN GROUPE DE RECHERCHE SUR LA CRÉATIVITÉ, L'INVENTIVITÉ PROFESSIONNELLE

Séverine Suffys,
Collège Henri Matisse, Lille
IUFM Nord – Pas-de-Calais

À l'origine du groupe et de ce travail de recherche, l'envie de déborder des cadres proposés par l'institution qui enferme l'inventivité dans « le sujet d'écriture d'invention au lycée » ou dans le vague et l'imprécision de « compétences transversales » ; l'idée de réfléchir à une façon de vivre le métier d'enseignant, autrement, aujourd'hui, là où nous enseignons, avec les conflits, les contradictions, les obstacles, les réussites et les échecs qui sont les nôtres, dans une interaction créative entre des sujets, enfants, adolescents, adultes, qui apprennent ensemble.

Innover, non pas pour répondre à des commandes institutionnelles, mais pour pouvoir vivre *debout*, survivre libres, réconciliant vie professionnelle et vie personnelle, engagés tout entiers dans les débats actuels, pour continuer à envisager une *autre* relation éducative possible entre les humains.

Xavier Laurent Petit, auteur de littérature de jeunesse¹, lors d'une intervention à l'IUFM, racontait son plaisir jubilatoire à écrire sous la forme d'un « je » qui n'est pas lui. Aborder le monde à travers toutes sortes d'egos ne peut pas rester l'apanage des seuls romanciers (voir Milan Kundera). Il y a lieu de s'inventer toutes sortes d'« egos » professionnels pour traverser le métier, mais aussi pour maintenir des distances, un point de vue critique par rapport aux évolutions contraintes et forcées vers lesquelles nous mène, lentement mais sûrement, une forme de pensée

1. Quelques titres de ses ouvrages, parus dans la collection Medium de l'École des Loisirs : *L'oasis* (1996) ; *Le fils de guerre* (1999) ; *Les yeux de Rose Andersen* (2003).

néolibérale, néocapitaliste, tendant à banaliser les désaffiliations sociales, posant la simplification et le manichéisme comme principes de base.

Inventer pour continuer à situer la polyphonie des discours tenus sur le métier d'enseignant dans l'histoire et le passé d'une nation, et vers un avenir qu'il nous appartient, de droit, d'envisager et d'orienter ; pour maintenir les tensions, la gestion de ce qui semble impossible; pour échapper aux clans et au communautarisme ; pour promouvoir une forme d'intelligence du complexe et du conflit. Étrangement, créer, inventer, dans les conditions, les menaces, les risques qui pèsent actuellement sur les esprits, renoue avec une tradition ancienne qui, de Rabelais à Rousseau, en passant par Montaigne, Pascal et d'autres, a secoué et mis à mal la rigidité du dogmatisme et de la scolastique ; toutes formes de réification ou de déification qui refont surface, bizarrement, en même temps que les régimes politiques d'autorité extrême. Donc innover ne signifie pas pour nous: faire table rase, mais faire avec les restes, les fragments, les bribes, recomposer, recréer, redonner du sens à ce qui n'en a plus, en donner à ce qui n'en a pas encore.

Créer, inventer un groupe. Rassembler des gens qui ne se connaissent pas, qui viennent d'horizons différents, qui enseignent dans des lieux différents, qui vivent plus ou moins bien les difficultés professionnelles et qui finissent par se retrouver avec plaisir dans la demeure de l'une d'entre nous, au milieu des bébés, avec des gâteaux, des friandises, des livres de littérature de jeunesse-coups de cœur, des démarches dont nous emplissons nos serviettes, dont nous sommes un peu « fiers », dont nous voudrions parler. Mais il y a parfois tant de choses à dire : des nouvelles des uns et des autres, des classes, des établissements ; de la difficulté d'être à la fois parent et prof ; de la difficulté de supporter certains élèves ; de la difficulté de vivre tout court....que les heures passent bien vite, trop vite...

Pour créer, nul besoin de recettes, mais d'un ancrage affectif et intellectuel « fort », d'un lieu où l'on se ressource, où l'on vient prendre le pouls des « inventeurs », retrouver le rire de la transgression des interdits, le sens des liens à faire avec l'extérieur du monde de l'école.

Trouver une alternative aux multiples injonctions paradoxales qui tiraillent les professeurs de français. À ce sujet, et pour se faire une idée plus juste de ce laminage de l'intelligence professionnelle, quelques échos perçus lors des différentes versions du Grand Débat National dans les établissements scolaires :

Les « bases » – essentiellement la grammaire et la lecture – qu'on doit imposer, au détriment des activités d'éveil ou d'autres apprentissages considérés comme non essentiels.

La motivation des élèves pour la culture littéraire ; ou comment les amener au « plaisir des Lettrés », et surtout... à la Réussite Sociale !

Tous les termes de ces énoncés, toutes les majuscules seraient à interroger. On se contente de les manier, de les agiter, d'en faire des « mots-clés » isolés de leur contexte argumentatif, privés de leur modélisation, dissociés de la chaîne de causalité et de conséquence :

« Bases », c'est bon pour la santé des socles, des statues, des fondations et des fondements, vous m'en remettez bien un kilo !

« Réussite » : oh oui ! Oh oui ! Ceux qui sont en échec, c'est bien de leur faute, les nuls, les fainéants, Y z'avaient qu'à savoir, à arriver avant, devant les autres, y z'avaient qu'à pas se faire prendre, Y pouvaient tricher, escroquer, dénoncer leurs voisins, marcher sur leurs pieds et leurs plates-bandes !

« Grammaire, orthographe » : Voilà un savoir qu'il est important, qu'il est fort et solide ! Comme on peut s'en servir pour mépriser : Vous vous rendez compte, ils ne savent même pas distinguer un COD d'un COI!!! Comment peut-on être « sujet » dans ces conditions, quand on parle si mal le français ? On vaut 2/20, un point c'est tout !

Ce qui devrait être une réflexion, un questionnement devient ainsi l'affirmation de phrases « simples », comme on les aime à la télévision : l'emphase d'un soi moyen, médiocre et fier de l'être ; le « bon-mot » qui fait rire ou pleurer mais qui place au sommet des hit-parades et fait éclater les audimats ; le jugement péremptoire qui hiérarchise tout, les modes de vie, comme les individus, la couleur ou la texture de leur peau, comme leur Q.I., leurs diplômes et leurs niveaux, comme leurs loisirs et leurs cartes de crédit.

Il en va ainsi de nos différences... Ainsi la parole se vide de sa dimension heuristique, et s'en tient à la défense des mécanismes, des réflexes, de la répétition et du rabâchage : tant que ça ne sera pas entré, je garde mon marteau et mes clous. Pas besoin d'autres outils. Le sens viendra *après* ! *D'abord* simplifier. *D'abord* interdire. *Après, après* peut-être, on négociera, la maturité viendra. De toutes façons, *Ils* (les autres, les élèves, les enfants, les adolescents, les inadaptés, les handicapés, les petits, les faibles...) ne comprennent rien, ne savent pas ce qu'ils devraient savoir, ne devraient même pas être là... Remettre en cause le sens des linéarités, des fractures et de leur évidence prétendument naturelle !

Autre injonction « de base » : Il ne faut pas *les* mater, *les* laisser dans l'illusion, il faut *leur* apprendre la vraie vie, la société, dure et impitoyable. Pas de gentillesse, ni d'attendrissement, on n'est pas là pour rigoler ! Et à ce moment-là, intervient toujours quelqu'un pour dire : « La preuve ? Moi, j'ai reçu des gifles et des coups de pied au cul et je m'en porte très bien ; c'est même grâce à ça que je suis « arrivé » aujourd'hui ! »

« Arrivé » ? Où ça ? À quoi ?

À la reproduction du même, de l'identique ! Si ça ne fait pas de mal ni de bien, au moins, ça rassure ! Acharnement, entêtement à reproduire ce qu'on connaît ! Ce qui fait *bien* mal ! Pour ne pas avoir à penser d'autres formes de relation que celle de la domination.

L'éducation n'aurait-elle pas sa part de responsabilité dans cette obstination massive à refuser le possible, dans cette incapacité récurrente à douter, à interroger les évidences, à remettre en cause ce qui est ? Or c'est cela même, ce manque d'esprit d'initiative, cette incapacité à s'adapter, cette inflexibilité, que l'entreprise et le discours néolibéral reprochent justement à l'école. Il semble que le système éducatif ait refusé jusqu'ici de prendre en compte les germes d'innovations, d'inventivité et de créativité intellectuelle qui lui ont été proposés dans son histoire, qu'il ait choisi de rejeter définitivement du côté des utopies le système de la pensée complexe d'E. Morin comme la charte d'apprentissage idéal d'A. Jacquard. Comment répondre alors à ces néologismes de l'entreprise, à cette logique de marché, quand on se prive des seules armes intellectuelles qui pourraient objecter la préoccupation du social et la liberté des sujets intelligents et conscients ?

Se retrouver avec des inventeurs et inventeuses, c'est pouvoir ainsi vider le sac de ces paroles bêtes et méchantes, des gosiers du tout venant ou/et de celles des autorités officielles, qui résonnent dans nos oreilles, comme ces ritournelles à la mode qui nous viennent malgré nous sur les lèvres, à longueur de jours, de mois,

d'années ; dont le flot, toujours grossissant, finira, sans doute, par former les terribles colères. Bons mots, gros mots, mots-clés des collègues, des élèves, des parents d'élèves, des chefs d'établissements, des inspecteurs, des politiques, de la ménagère de moins de cinquante ans, de ceux qui perpétuent la tradition des élections de Miss France et de Miss Univers et autres champions, des bien-pensants et beaux parleurs qui formatent l'opinion et le sens commun ; bons mots, gros mots, mots-clé qui font autorité en ressassant la misère, les constantes macabres, le besoin de meubler, de combler les vides par des gadgets de cohérence, qui disent et redisent l'impossibilité d'être simplement au monde.

Inventer, c'est alors réinventer la dérision, retrouver la force du rire et de l'humour, oser faire le choix de la parole poétique et engagée, une parole d'adulte et d'enfant croisée, pour explorer, ensemble, le dialogue pédagogique entre lire, écrire et parler, des uns aux autres. C'est aussi faire le choix politique de chercher une alternative aux deux pendants traditionnels que vient heurter, dans un mouvement régulier et obstiné, l'oscillation permanente de l'école: « (...) un jour, le modernisme le plus mimétique des entreprises et l'entrée en force des « pédagogies novatrices » ; le lendemain, la restauration des valeurs, l'autorité des maîtres, voire l'ordre moral ».²

De retrouver du sens en exerçant son métier de « passeur de connaissances » – tandis que les systèmes, insensiblement et sournoisement, s'acharnent à faire de nous des cadres, des techniciens, petits soldats sans âme et sans éthique :

La perte du sens de l'école et du savoir n'est qu'un aspect de la crise politique, culturelle et morale des sociétés capitalistes, dans lesquelles la logique prédominante porte en elle la destruction du lien social en général et du lien éducatif en particulier³.

C'est contribuer, en quelque sorte, à (re)donner une « assise anthropologique » aux institutions, en recherchant sans relâche et en inventant, dans notre domaine, des terrains « à égalité » :

L'éducation est sans doute un « fait social total », pour reprendre une expression de Marcel Mauss, mais la transmission des connaissances est son axe. L'éducation est au cœur de la logique du don et du contre-don entre générations. Savoirs bien sûr, mais aussi normes et valeurs en sont les objets. [...] Le danger le plus grand, avec l'inégalité, tient à la mutilation des existences par une conception réductrice de la culture et de l'éducation conçue comme une formation de compétences à visées professionnelles. Tout se passe comme si l'on était passé d'une école trop dépendante d'un nationalisme culturel étriqué à une école rongée par l'égoïsme utilitariste⁴.

Entre ces deux tendances, reste non pas un juste milieu, mais l'envie de résister à la fatalité des pentes et des penchants, un désir d'escapade d'entre les mailles, un choix de cadeaux à donner et à recevoir sans taux d'intérêt.

Du souffle des utopies nécessaires aux gestes du bricoleur, l'inventivité se décline, à travers la différence active des sujets conscients de leur capacité à concevoir, en objets complexes, inachevés et à partager.

2. Christian Laval, *L'école n'est pas une entreprise, le néo-libéralisme à l'assaut de l'enseignement public*, La Découverte, Paris 2003, p. 304.

3. Christian Laval, *id.*, p. 326.

4. Christian Laval, *id.*, conclusion p. 332.